

Informations objectives et subjectives sur la 3^e année FIFA (dans le cadre des masters à Sciences Po Lille)

De la FIFA pour la FIFA / 2014-2015
Septembre 2014

Sommaire :



CARRIERES EUROPEENNES ET INTERNATIONALES

- Affaires européennes
- Conflits et développement
- Stratégie, intelligence et gestion des risques

AFFAIRES PUBLIQUES ET GESTION DES BIENS CO.

- Développement soutenable
- Partenariats public-privé
- Métiers de l'action publique

STRATEGIE DES ORGANISATIONS

- Communication publique et corporate
- Management des institutions culturelles
- Commerce et finance internationale

Vous trouverez dans les pages qui suivent **nos observations et nos conseils** concernant la 3^e année de FIFA qui se déroule dans le cadre des masters de Sciences Po Lille. Nous n'avons dans l'ensemble pas rencontré de difficulté d'insertion, bien que nous n'ayons pas effectué notre 2^e année à Lille et nous avons été dans l'ensemble très satisfaits de cette année, quelle qu'ait été notre filière.

Les informations qui figurent ci-après sont **indicatives**. Elles sont même pour certaines susceptibles de devenir rapidement caduques : les maquettes évoluent, de nouveaux responsables de master arrivent, les thématiques de travail sont renouvelées et les intervenants peuvent changer. Mais il nous a semblé utile de vous donner nos impressions. Vous pourrez les rectifier pour les générations de FIFA suivantes !

Quel que soit votre master :

- Si jamais il vous manque des crédits de 2^e année à valider : renseignez-vous au plus vite pour savoir comment les rattraper au cours de votre 3^e année directement à Münster (vous ne pouvez pas valider en 3^e année à Lille ce qui relève de la maquette de 2^e année à Münster). Car en cas de non-validation, vous compromettez la validation de votre Bachelor et donc votre future inscription en 4^e année.
- Vous aurez tous un mémoire de Bachelor à rédiger pour le mois de mars en lieu et place d'un mémoire de recherche ou d'un rapport d'expertise. Assurez-vous dès la rentrée d'avoir un Betreuer allemand et un Betreuer français qui acceptent de vous suivre (en janvier, ils sont tous déjà très pris ; ils risquent de refuser et il sera trop tard pour bénéficier d'un véritable suivi). Commencez votre mémoire dès le premier semestre !

CARRIERES EUROPEENNES ET INTERNATIONALES (CEI)

Affaires européennes (AFE)

Premier semestre :

Le premier semestre en CEI est assez généraliste, peu de cours concernent réellement les affaires européennes (à part les cours électifs : système constitutionnel de l'UE, et Euroscepticism (en anglais)). Le cours de système constitutionnel est un peu difficile à suivre, car il repose sur des connaissances qu'on est censés avoir acquises en 2ème année à Sciences Po Lille (essayez de vous procurer un cours de 2A de droit européen, il faut se mettre à jour). Le semestre est néanmoins intéressant pour ceux qui cherchent à acquérir une perspective un peu plus large des questions internationales et de dépasser un cadre qui serait simplement réduit à l'Europe. Les cours sont plus divers qu'au deuxième semestre avec une analyse des organisations internationales, de la politique étrangère et avec des modules intéressants comme l'étude des enjeux de conflits et de développement. La combinaison des deux semestres permet donc d'acquérir des connaissances aussi bien en affaires internationales et européennes. Ce choix a l'avantage d'éviter une spécialisation trop brutale dans un domaine précis dès le début de l'année.

Deuxième semestre :

Le deuxième semestre est 100 % européen (plus de cours magistraux, youpi !). On fait beaucoup de droit, alors au début il faut s'accrocher, mais on finit par y arriver sans trop de problèmes. Il y a aussi des cours sur le système décisionnel (on analyse le rôle des différentes institutions et des acteurs de l'UE), on parle pas mal de l'actualité européenne et les profs sont compétents, et expliquent très bien ce qui se passe en faisant le lien avec des concepts de sciences politiques. Le système repose sur des séminaires. Globalement, il y a beaucoup de choses à lire et de travaux à préparer, ça fournit du contenu pour la discussion en séminaire. Au début du semestre, on peut avoir l'impression que la charge de travail est énorme, mais finalement avec un peu d'organisation ça n'est pas si infaisable (surtout une fois qu'on a rendu la Bachelorarbeit ;)). Les profs sont vraiment bien (plusieurs d'entre eux ont fait le collège de Bruges, grand rêve plus ou moins inavoué d'une bonne moitié des étudiants en AE !), et on a un bon rapport avec eux : les séminaires ressemblent à des débats plus qu'à des cours magistraux. En somme, un très bon choix de master pour tous les europhiles.

En fait, le deuxième semestre est généralement plus apprécié que le premier par les étudiants en AE. Il est plus orienté vers les questions européennes. On est tellement tenté de penser à la loupe des matières étudiées que la dimension internationale du master disparaît. En vérité, si elle est nettement atténuée par rapport au premier semestre, elle n'en est pas moins présente avec une analyse qui passe davantage par un positionnement de l'Union Européenne par rapport aux différentes parties du monde. Le fonctionnement interne de l'Union Européenne est abordé en détail mais la dimension technique n'éclipse pas l'étude du travail et des enjeux diplomatiques. Le deuxième semestre étant plus spécialisé, les professeurs sont peut-être plus présents pour leurs étudiants qui ne sont plus réunis en amphitheâtre mais seulement en petits groupes. Ce semestre permet aux étudiants d'avoir une vision plus complète du travail au sein des institutions européennes avec des intervenants d'horizons divers mais qui travaillent dans ce milieu assez particulier et au final assez mal connu. On se rend compte que les enjeux européens sont vraiment un espace d'avenir, riche et porteur pour les étudiants dans leur projet professionnel. C'est quelque chose qu'il faut encore construire et qui reste plein de perspectives. En un mot, ce master permet une spécialisation sans pour autant fermer de porte !

Contacts :

Edouard ohleyer@gmail.com, Patty patty.dymny@gmail.com, Sophie sophiejade6@gmail.com

Conflits et développement (CED)

Premier semestre :

Au premier semestre on a plutôt des cours très généraux sur les relations internationales et européennes, mais on peut néanmoins se préparer pour le deuxième semestre en prenant des cours électifs dans le domaine des conflits et du développement (par exemple « Sécurité et développement » ou « Démocratie dans les relations internationales » selon les possibilités proposées chaque année). Sinon, c'est pas mal de choisir d'autres cours aussi, sur l'Europe par exemple, c'est utile pour le Grand O entre autres (mais il ne faut pas déjà stresser pour le grand oral, finalement ce n'est pas vraiment un exercice très difficile).

Ce sont surtout des amphis au premier semestre, donc il peut sembler y avoir peu de travail mais il faut travailler régulièrement pour être au point au moment des examens. Les cours sont en principe évalués par des examens, mais pour certains amphis, il y a plutôt des papers/dossiers à faire, que vous devez écrire pendant les vacances du mois de décembre, vous auriez à peu près 1 mois pour cela. Pensez aussi d'avancer votre Bachelorarbeit au premier semestre, il y a un cours de méthodologie qui est utile (au moins pour le résumé en français). N'hésitez pas à demander à vos profs d'adapter ce cours un peu à vos besoins pour votre Bachelorarbeit.

Deuxième semestre :

Le deuxième semestre est beaucoup plus spécialisé et souvent perçu comme « plus intéressant ». Ce ne sont que des séminaires et des conférences de méthode, en général il faut faire 2 exposés et 1 rendu-écrit (fiche de lecture, synthèse du cours etc.), souvent ce sont des travaux en groupe (essayez de trouver des gens avec qui vous pouvez bien travailler ensemble, ce n'est pas toujours évident...). Tous les cours demandent des lectures obligatoires en plus du travail continu. Ça paraît beaucoup au début, mais c'est faisable, surtout si vous vous organisez avec la Bachelorarbeit (essayez de trouver au moins 2-3 semaines sans rien d'autre à rendre, pour consacrer du temps à la BA). Dans la plupart des cours les profs donnent des notes de participation, donc il y a intérêt de contribuer aux débats, ça rend les cours du deuxième semestre assez vivants. Et, bonne nouvelle : l'évaluation se faisant dans le cadre des séminaires ou des conférences, en général il n'y a pas de partiels/galops en fin de semestre.

Ce serait utile d'avoir déjà pris des cours électifs dans le domaine des relations internationales à Münster, mais vous n'êtes pas pénalisés si vous avez des lacunes sur certains sujets. Cependant, il serait bien d'essayer de s'avancer un peu pour le cours sur les « Droits de l'homme » : les autres étudiants (sauf les entrées directes en 4A) ont déjà fait des cours de droit international, ce qui peut servir de base. Demandez-leur de vous passer leurs cours, si vous voulez. Mais sinon, c'est aussi faisable sans les avoir lus. Je vous conseille (sans vouloir faire de la pub) d'utiliser le livre *Le dessous des cartes* de Jean-Christophe Victor (celui de l'émission d'ARTE) : on y trouve des informations utiles pour presque tous les exposés en CEI, pour le Grand O et en plus, c'est assez agréable à lire.

Nous avons été satisfaits du master Conflit et développement, les cours sont variés et nous avons beaucoup appris cette année. On a la possibilité d'élaborer son projet professionnel, quelques professeurs viennent du milieu professionnel et peuvent donner des idées. On parle souvent de Think Tanks, ONGs, Organisations Internationales etc. dans les cours, ce qui peut donner également des idées.

Contacts :

Stephanie stgradstein_serna@yahoo.de, Viviane viviane.bertel@gmail.com

Stratégie, intelligence et gestion des risques (SIGR)

Les thématiques abordées par cette majeure sont extrêmement variées, et cela est une force de cette formation : elles vont de la délinquance financière à l'intelligence économique, de la veille stratégique à la gestion civile de crises, de la géo-économie à la stratégie militaire. L'amplitude disciplinaire est donc clairement l'un des points forts de ce cursus. Il faut également souligner la qualité des intervenants, qui sont des professionnels maîtrisant leur sujet (sans exception), que ce soit dans le domaine de la recherche universitaire ou dans le secteur privé.

La filière est en particulier centrée autour du cours d'intelligence économique, qui est assuré par trois enseignants différents, ce qui permet d'avoir des points de vue diversifiés sur la discipline. Cette initiation à l'intelligence économique n'a pas pour but de faire de nous des agents secrets, mais de nous aider à exploiter au mieux l'information disponible à l'aide des outils que nous avons à notre disposition. C'est une grande découverte pour nous, mais cela est très intéressant, et les anecdotes de nos enseignants ne font que rendre le cours plus passionnant et plus vivant. Nous avons également un cours d'analyse du risque-pays et veille stratégique adapté à l'Asie Centrale avec un spécialiste de cette région. Dans ce cours, la charge de travail est assez intense et l'enseignant exige énormément de notre part. Mais on apprend beaucoup de choses théoriques (rédaction de fiches de sécurité, discussion et controverse d'un sujet, préparation au grand oral) et concrètes (toutes les informations sur les cinq pays d'Asie Centrale dont tout le monde se fout). Au final, une fois le rythme pris, on finit par apprécier ce cours. Nous avons également un cours de sociologie de la délinquance en col blanc qui rappelle les Lektürekurs de Münster : un exposé sur un texte que tout le monde doit avoir lu et une discussion qui s'ensuit. L'important dans l'intitulé de ce cours c'est « sociologie » : on aborde la délinquance en col blanc du point de vue du sociologue, et si cela est novateur au début, on entend un peu les mêmes choses tout au long du semestre. Néanmoins c'est le bon lieu pour parler d'impôt, de finance... Thèmes qu'aucun cours ne mentionne en CEI.

Le cours assuré par Sami Makki, qui assure parallèlement le rôle de responsable de majeure (très appréciable), porte sur Défense, stratégie et enjeux transatlantiques. Mis à part les exposés (où l'on doit faire des recommandations pour un interlocuteur de notre choix), l'enseignement est très orienté stratégie de défense américaine (ce qui est légitime au vu de l'intitulé du cours). On apprend beaucoup de concepts (transformation, RMA, asymétrie...), mais on pourrait souhaiter une mise en perspective plus large.

Enfin, le dernier cours, qui ne dure (malheureusement) que 12 heures, est celui de géo-économie, matière enseignée par l'un des professeurs d'intelligence économique. Ce dernier est vraiment très bon et maîtrise son sujet. Il aborde en particulier la discipline du point de vue des pays émergents et des problématiques énergétiques (sur lesquelles il rédige actuellement sa thèse), et le cours est un vrai plaisir. Par ailleurs, pour les Français d'entre vous, le cours d'allemand est assuré par Martin Geiss qui n'est pas ramollo, et ses cours sont de qualité.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que ce master est de très bon acabit, que ce soit par sa pluridisciplinarité ou par la qualité des enseignants. Il se destine à tous intéressés par les relations internationales et cherchant à donner un contour économique et/ou stratégique à leur formation. Certains cours sont plus spécifiquement orientés finance, ce qui fait un bon complément à l'enseignement en politique internationale. Dès lors, si vous voulez bosser en consulting pour entreprise, en analyse de risque pays ou dans la diplomatie ou la défense, cette majeure est faite pour vous.

Contacts :

Louis louisdoucet@wanadoo.fr, Joseph josephtarabay@live.de

ADMINISTRATION PUBLIQUE ET GESTION DES BIENS COMMUNS (APGBC)

Développement soutenable (DS)

Premier semestre :

La spécialité intitulée « Développement soutenable » relève du master APGBC, orienté vers les concours de la Haute Administration et de la fonction publique. Le premier semestre est donc constitué de plusieurs cours de droit, qui se veulent toutefois très généralistes et promoteurs d'une vision socio-politique sur notre société : ils en étudient les fondements, notamment dans l'institution étatique (un cours y est consacré), la notion de bien commun et les implications d'une pensée du commun dans la conception et l'exercice du politique, notamment au vu des évolutions du système économique capitaliste (idem), la notion de risque et de responsabilité (qui de l'individu ou de la communauté est responsable ? Comment penser le risque, technologique, industriel, environnemental, nucléaire, etc. ?), la place de l'innovation et du progrès technique dans l'idéologie moderne, et l'étude de la gestion, notamment financière, des biens communs (un cours très éclairant par M. Lascombe sur les Finances Publiques, même si son intitulé n'est pas des plus enchanteurs, son cours est très intéressant et bien sûr d'actualité... il porte sur l'étude de la consubstantialité de la dette et de l'État).

Le choix des cours électifs permet une première spécialisation en vue du second semestre : théorie politique environnementale (en quoi la pensée de l'environnement remet-elle en cause la notion du politique, notamment en termes d'intégration d'objets non-humains à la démocratie), *history of economic ideas and doctrines*, politiques locales, sociologie des mobilisations...

Deuxième semestre :

Celui-ci se présente comme une réelle révolution quant aux enseignements jusqu'alors dispensés à l'IEP : l'approche transdisciplinaire et réflexive sur le monde contemporain, les cours comme les intervenants diffèrent radicalement de tout ce qu'on assimile traditionnellement aux sciences politiques (sciences de la bureaucratie, de l'administration). On y découvre l'anthropologie, dénonce le dualisme moderne opposant nature et culture, l'injonction au développement et au « progrès » comme émancipation d'une condition originelle médiocre, on adopte une conception du temps-long s'opposant manifestement aux préoccupations court-termistes des sphères politiques et économiques contemporaines, on prend beaucoup de recul sur les fondements de l'idéologie moderniste, progressiste, capitaliste, démocratique, technocratique et prométhéenne qui est la nôtre. La philosophie, l'éthique, l'anthropologie, l'Histoire longue (plurimillénaire!) sont enfin restituées à la formation prétendument généraliste de Sciences Po. On étudie la société moderne et les idées qu'elle consacre, on pense l'Homme et la Nature, et tente de comprendre enfin que ceux-ci n'ont jamais divorcé qu'en pensant ce clivage: il était temps !!!

Contact FIFA 2010 : Clara clara.soudan@laposte.net

Un avis plus mitigé : L'équipe pédagogique du master Développement Soutenable (Mathilde Szuba et Caroline Lejeune) est très engagée et toujours à l'écoute. Généralement, elle organise une sorte de week-end d'intégration (académique!) en début du semestre DS pour nous permettre de toucher le terrain pratique dès le début. Pour ce qui est du contenu des cours, il ne faut pas s'attendre à des cours très techniques et proches de la réalité. La plupart des cours a une visée sociologique et éthique. Je précise ceci parce que je trouve qu'il ne faut pas avoir d'attentes trop importantes dans une matière qui reste quand même assez floue – c'était le cas pour moi et l'écart entre attente et réalité du master était donc un peu difficile à accepter...

Contact FIFA 2011 : Sarra : sarra.amroune@sciencespo-lille.eu

Partenariats public-privé (PPP)

Pour l'année 2013-2014, nous étions deux étudiants FIFA en PPP.

Remarque :

**Le master change de nom à la rentrée universitaire 2014 !
Il deviendra le master « Métiers des relations public-privé ».**

Premier semestre :

Le premier semestre en APGBC propose des matières tout à fait reliées à la spécialisation de deuxième semestre. La diversité des cours composant le bloc fondamental est très utile pour le profil PPP, puisque la plupart des cours est tournée vers le droit ou vers l'économie. Les cours de « Finances publiques » ou d'« Evolution des grandes missions de l'Etat » sont une bonne introduction aux enjeux évoqués lors du second semestre.

En ce qui concerne les cours électifs, celui intitulé « Acteurs des politiques locales » est très utile pour comprendre tous les enjeux des métiers des relations public-privé.

Deuxième semestre :

Pour le deuxième semestre, il est tourné vers l'ensemble des métiers des relations public-privé. C'est d'ailleurs pour cela que le nom du master a été, à la demande des responsables et des étudiants, modifié. En effet, le seul contrat PPP n'est qu'un des éléments de l'enseignement global de la spécialité. Plus globalement sont évoqués les délégations de service public, les régies, les affermages... Un cours de droit pur est consacré à l'étude de ces différentes formes juridiques. Un autre est dispensé par un professionnel travaillant en contact avec des entreprises et des collectivités locales. Le cours de finances publiques du premier semestre est d'ailleurs poursuivi par un cours sur le même sujet, axé sur les finances publiques des collectivités locales.

En ce qui concerne la charge de travail, elle est tout à fait acceptable et très bien répartie sur le semestre. Certains cours sont évalués par examen écrit final, d'autres par oral, d'autres encore par dossier.

Contact : Alexis alexis-lemaire@laposte.net

Métiers de l'action publique (MAP)

Cette année nous ne sommes que 2 étudiants de FIFA en MAP. Ce n'est donc pas le master qui attire le plus les FIFA, alors qu'il est très intéressant. J'ai fait ce choix parce que je veux travailler dans l'administration publique française et plus particulièrement passer les concours de la Police. Donc pour tous ceux qui sont intéressés par la Fonction Publique en général (voire le secteur privé axé service public), je conseille vraiment ce master, il est parfaitement conçu pour préparer les concours administratifs. Ce Master est certes très « franco-centré » mais finalement je pense qu'on peut vraiment y trouver une complémentarité intéressante avec le Master orienté davantage Europe et Relations Internationales de Münster. Pour l'instant je ne regrette pas du tout mon choix et pour tous ceux qui ont toujours rêvé de faire du droit public, ils seront servis ! Là encore pas d'inquiétude : même sans avoir suivi les cours de droit administratif de 2^{ème} année à l'IEP, les FIFA ne sont pas spécialement pénalisés. Les parcours étant très différents, certains étudiants n'ont jamais fait de droit du tout. Donc vraiment pas de souci de ce côté-là, ça se rattrape progressivement. Pour ma part j'ai seulement récupéré le cours de 2^{ème} année de droit administratif et l'ai lu (mais pas plus). Ensuite pendant le semestre avec de bons manuels pour reprendre les cours c'est sans problème : mes craintes se sont vite envolées.

Premier semestre :

Le premier semestre est commun avec les PPP (Partenariats Publics Privés) et les DS (Développement Sostenable). Les cours sont plutôt équilibrés entre les 3 spécialités, donc tout le monde peut y trouver son intérêt. Comme toujours les cours d'amphis sont plus ou moins intéressants, mais globalement un seul cours (sur 5 amphis) m'a déçue. Il sera d'ailleurs supprimé dès l'an prochain. Surtout j'ai vraiment apprécié parce que ce sont des cours/ thèmes totalement nouveaux, ça change des thèmes dominants en 1^{ère} et 2^{ème} année ! A côté de ça, on a deux conférences (actualité des biens publics et méthodologie du mémoire) et deux cours électifs. Pour le détail des cours, vous pouvez regarder la maquette sur le site de l'IEP. Les intitulés de cours étant souvent assez vagues, si vous avez des questions sur le contenu du cours n'hésitez pas ! Le premier semestre, la charge de travail est raisonnable (plus en tout cas qu'au deuxième semestre). Profitez-en pour rédiger votre Bachelorarbeit...

Deuxième semestre :

Le deuxième semestre m'a surprise de façon positive. J'ai vraiment eu l'impression que ça changeait d'optique. Les manières sont très techniques (contentieux administratif, propriétés publiques, contrats publics, finances publiques) qui a priori comme ça ne font pas rêver. Mais je suis vraiment confortée dans mon choix et pas du tout déçue, bien au contraire. Le bilan est vraiment positif. Les profs rendent ces matières a priori arides très intéressantes ! Pour ce qui est de la charge de travail, le deuxième semestre est beaucoup plus dense. Mais on a aussi beaucoup moins d'heures de cours qu'au premier semestre (on est passé de 30h/ semaine à 20h/semaine) donc ça laisse du temps pour reprendre les cours à côté. Je crois que pour le coup c'est vraiment indispensable pour pouvoir vraiment comprendre et suivre en cours parce que toutes les matières se recourent.

Quelques galops en contrats publics et propriétés publiques, mais la notation se fait principalement sur les exposés, dossiers en groupes et fiches. Donc c'est surtout du travail très régulier à fournir et c'est plutôt agréable ! Si vous avez des questions précises sur le contenu des cours, n'hésitez pas !

Contacts :

Marie md.delahaye@gmail.com, pour un autre son de cloche : Anaïs anais.denigot@yahoo.fr

STRATEGIE DES ORGANISATIONS (SCO)

Communication publique et corporate (CPC)

La majeure CPC se penche sur la manière dont la communication publique et corporate fonctionne, quelles astuces il faut avoir en tête lors d'une bonne communication etc.

Premier semestre :

Lors du premier semestre on avait les mêmes cours que tous les SCO, c'est-à-dire Marketing, Économie de la mondialisation, Stratégie des organisations, communication institutionnelle, Théorie des organisations... On n'y voit pas encore vraiment le lien avec la spécialisation CPC.

Deuxième semestre :

Le deuxième semestre a beaucoup changé les choses. Ici on n'a que des cours qui portent sur la communication dans tous ses aspects. Les cours sont très souvent tenu par des professionnels de la communication ce qui rend la chose plus réaliste et motivante. On rentre vraiment dans la matière et reçoit une image du fonctionnement du secteur de la communication. Les profs sont très motivants et ont très souvent une autre approche que les profs de Sciences Po. Ceci est très agréable. Très souvent un cours est divisé en deux ou trois sessions avec des profs différents. Ceci est un enrichissement, car par ce principe on arrive à voir et à apprendre différentes approches du monde de la communication. Les cours portent sur la communication corporate des entreprises et la communication publique, mais on a aussi un cours de relation de presse, un cours sur les études qualitatives et quantitatives, un cours sur le fonctionnement des médias, un cours sur la communication, le management et le changement des organisations, un cours sur la sémiologie, un cours sur les outils et les stratégies sur internet. On trouve donc une approche très large de la communication dans la spécialité CPC. Ceci est très bien, car la communication n'est pas seulement la publicité comme on pourrait le croire mais beaucoup plus que cela.

En ce qui concerne la charge de travail, elle n'est pas énorme. On est souvent évalué à partir d'un exposé ou d'un dossier à rendre à la fin du cours. Les dossiers à rendre sont souvent des cas pratiques sur lesquels on doit travailler en groupe. Dans la spécialité quasiment tous les travaux sont des travaux de groupe. On doit donc être capable à travailler en groupe. Le fait de ne pas avoir passé la deuxième année à Lille ne représente par un inconvénient majeur. Les cours de CPC sont nouveaux quel que soit le parcours des étudiants.

Il peut être intéressant de faire un stage dans la communication avant le master, car par ceci on reçoit déjà un aperçu de la communication. Beaucoup d'étudiants français de la spécialité CPC ont fait un stage dans la communication. Ceci ne veut pas dire que l'on ne devrait pas choisir cette spécialité si on n'a pas encore fait de stage, c'est juste un conseil en plus.

Personnellement je suis très satisfaite de la spécialité CPC. C'est la première fois en trois ans que les cours sont plutôt dirigés vers une approche pratique de la matière et non plus théorique. Il y a des choses qui se répètent dans les différents cours, mais cela renforce plutôt les choses déjà apprises. Les profs sont très bien et ils donnent envie de travailler dans le secteur de la communication plus tard. Comme ce sont souvent des professionnels, ils donnent des exemples de leur vie professionnelle, ce qui rend le cours vivant et motivant. Donc pour tous les gens qui s'intéressent un peu à la communication, je peux que recommander cette spécialité. Vous allez adorer !

Contact :

Adèle Mitton adele.mitton@gmail.com

Management des institutions culturelles (MIC)

En 2014 nous étions 3 FIFAs à choisir la majeure « Management des institutions culturelles ». Les cours de la majeure sont essentiellement dispensés par des personnes qui travaillent dans le secteur culturel, ce qui permet d'être en contact très direct avec les métiers de la culture. En 2013, 6 FIFAs sont entrés en MIC. « Cela nous a permis d'élargir notre regard sur les cursus universitaires et professionnels choisis dans une optique des carrières culturelles. De même, plusieurs personnes travaillent à côté de cette majeure dans les métiers de la culture, ou effectuent parallèlement des études d'histoire de l'art. »

Premier semestre :

Le premier semestre de SCO est très général et lie les points communs entre les trois masters avec des cours comme Stratégie des Organisations, Communication Institutionnelle, Droit des Entreprises, etc... Il s'agit donc de cours assez neutres par rapport au choix de notre majeure, qui peuvent être appliqués à nos intérêts respectifs. Les évaluations sont assez rudes (selon les méthodes de travail de chacun), puisque nous n'avons quasiment aucun dossier à rendre, mais que nous devons passer des examens en fin de semestre, sur moins d'une semaine. Il faut donc travailler régulièrement en amont pour bien s'en sortir.

Deuxième semestre :

Les cours de la majeure MIC sont très intéressants si on s'intéresse à la culture, d'une manière générale, mais aussi à l'actualité et au fonctionnement du secteur culturel. MIC propose une formation généraliste avec des cours comme Sociologie des pratiques culturelles, Histoire des pratiques culturelles, Droit de la culture, etc... Les cours électif permettent d'orienter ses cours en fonctions de ses intérêts et de se spécialiser dans un domaine.

En revanche, en choisissant cette majeure, il faut envisager d'enchaîner sur un second master en fin de cursus pour compléter la formation, notamment si on envisage des métiers spécialisés. En peu de temps, il est difficile d'approcher l'ensemble du secteur culturel, très vaste. Toutefois, ce semestre de master permet de s'approcher du secteur culturel en participant directement à un projet dans le cours Projet professionnel. En 2014, plusieurs projets étaient proposés, dont des études de public, mais aussi des projets de médiation. Ces missions permettent de travailler au plus près des acteurs culturels, tout en étant un exercice très pratique qui change du quotidien relativement théorique de Sciences Po. En 2013, les étudiants ont mené un projet professionnel divisé en deux parties : une partie active avec un projet mené en partenariat avec l'orchestre national de Lille, une seconde partie de découverte des différentes institutions culturelles de Lille et leur fonctionnement à travers différentes visites, accompagnées par l'adjointe à la culture de la Mairie de Lille.

Les cours électifs (en 2014 : Histoire de l'Art, Économie de la Culture, Philosophie de la Culture) sont organisés en six cours de trois heures en première partie de semestre, et permettent de cibler les intérêts personnels plus particuliers. Les modes d'évaluations sont divers (interrogation écrite, dossier...). Notons que ce semestre de MIC était accompagné de beaucoup de travail — travail qui reste très intéressant et enrichissant.

« Somme toute, je ne regrette pas du tout mon choix ! J'ai appris plein de choses auxquelles je ne m'attendais pas, et j'ai surtout découvert que le milieu de la culture est rempli de personnes passionnées par leur travail et l'environnement culturel qui l'accompagne. N'hésitez pas à me contacter pour plus d'informations sur les cours ! ».

S'il reste des questions, n'hésitez pas à nous contacter !

Contacts FIFA 2011 : [Caspar caspar.speiser@bluewin.ch](mailto:Caspar.caspar.speiser@bluewin.ch), Marion m_ston01@uni-muenster.de

FIFA 2010 : Cecilia ceciliajf92@gmail.com, Marthe Louise marthe-louise.bentz@laposte.net

Commerce et finance internationale (CFI)

Dans notre promo nous sommes 5 à avoir choisi Commerce et finance Internationale. Les personnes postulant pour ce master souhaitent avant tout travailler en entreprise, mais les domaines peuvent être extrêmement variés : entrepreneuriat social, développement durable, e-marketing, marketing, finance, etc.

Le point le plus important dans ce master est de savoir que **la 5^{ème} année ne s'effectue pas à Sciences Po Lille** mais dans une autre école. On vous laisse partir dans une autre école/Université (où vous voulez : Espagne/France/UK/USA etc.) du moment que vous faites un diplôme en un an (donc soit un Master spécialisé soit un M2) et seulement cela (donc pas possible d'intégrer par exemple les Master de HEC, ESSEC etc... qui sont en 2/3 ans). Ainsi beaucoup postulent pour les MS dans les grandes écoles de commerces françaises, ou les M2 à Dauphine ou à la Fac de Lille 2, ou dans les universités anglaises. Il faut savoir que les MSs sont très chers (15-20 000 euros environ) de même pour l'Angleterre. Mais c'est une très belle occasion de se spécialiser, de voir autre chose et de se valoriser sur le marché du travail.

La charge de travail est surmontable et il n'y a pas de cours à rattraper par rapport à la 2^{ème} année lilloise : les FIFAs s'en sortent très bien. Pour ma part je suis plutôt très contente de mon master et également du fait de pouvoir partir en 5A ;)

Premier semestre :

Nous sommes réunis avec les Communication publique et corporate ainsi que les Management des institutions culturelles. Le premier semestre se compose pratiquement uniquement d'amphis (6) et de 2 conf : Actualité économique en Questions (très intéressant) et Théorie des organisations.

Pour les amphis nous avons eu pratiquement que des examens de fin de semestre (seulement 1 dossier) ce qui fait que nous avons plutôt très peu de travail durant le semestre, mais beaucoup de choses à faire en décembre pour les examens : il faut donc s'avancer. Le temps permet durant le semestre de commencer (ou mieux : de finir pour les plus courageux d'entre vous) la Bachelorarbeit. Les cours sont plus ou moins intéressants selon la matière mais surtout le prof. Mais en général j'étais plutôt satisfaite de ce premier semestre et nous voyons des choses complètement nouvelles.

Deuxième semestre :

Plus spécialisé sur le marketing et la finance. Même si le cours de finance n'est pas forcément ce que nous voulons faire et aimons, on peut avoir son année sans problèmes sans briller à ce cours-là. Sinon les profs sont aussi bien des professionnels que des profs de l'université de Lille 2. Les séminaires sont plutôt bien et assez vivants, car nous ne sommes pas nombreux. Ici nous avons beaucoup plus d'exposés, de travaux en groupe et de dossiers à faire, moins d'examens écrits. En même temps que la Bachelorarbeit, la charge de travail est donc assez imposante entre les examens de fin de semestres, après on se repose à nouveau.... Je suis plutôt très contente de ce deuxième semestre aussi.

Contacts :

Louise louise.haushofer@gmail.com, Yvonne yvebernhardt@msn.com